

SAISON

17
18

OPÉRA
Nice Côte d'Azur

Le journal de l'Opéra

N° 40 - OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2017

NICE CÔTE D'AZUR

L'OPN À L'HONNEUR

ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE NICE **70^{ans}**

Concert

ENRICO DINDO

pour les 70 ans de l'OPN

Opéra

L'ÉLIXIR D'AMOUR

drame joyeux
ou opéra bouffe ?

Ballet

en décembre, il neige du

BALLET BLANC

Le Cercle Rouge&Or
soutenir l'Opéra :
un acte citoyen



laissez-vous transporter à l'Opéra Nice Côte d'Azur avec

LIGNES D'AZUR

LIGNES
D'AZUR



> Station tramway Opéra - Vieille Ville

4 Parcazur en liaison directe avec les lignes de bus et tram sont réservés pour les clients Lignes d'Azur. Utilisez les PARCAZUR à Nice gratuitement grâce à votre abonnement mensuel ou annuel ou pour le prix d'un ticket aller-retour Parcazur Lignes d'Azur.



Ouvert du Lundi au Samedi de 7h à 20h. Le Dimanche de 8h à 18h

08 1006 1006

Service 0,06 €/min
+ prix appel

Horaires Bus, Tram, Parcazur :

www.lignesdazur.com

MÉTROPOLE
NICE CÔTE D'AZUR

ÉDITO

La saison 2016-2017 s'achève sur un bilan positif : 6 586 spectateurs de plus que la saison précédente. Soit 54 234 places vendues qui auront généré 253 625 euros de plus de recette qu'en 2015-2016, soit 1 548 319 euros.

Faut-il pour autant considérer ces chiffres comme une fin en soi ?

Non. Un évènement, apparemment anodin, a clos la programmation début juin : trois représentations du *Joueur de Flûte de Hamelin*. Pour ce spectacle, près de quatre-vingts enfants, issus des Réseaux d'Education Prioritaire des Moulins et de l'Ariane, se sont joints à ceux du Chœur de l'Opéra et auront, avec le soutien de leurs enseignants, travaillé plusieurs mois à l'apprentissage du chant choral et de la mise en scène. Une élève de l'école élémentaire Bois de Boulogne écrivait : « Je suis très heureuse de participer au spectacle car dans le chant, il y a de l'unisson ou sinon on n'y arriverait pas. Mais grâce à ça, nous sommes devenus solidaires les uns envers les autres. Et c'est comme ça que l'on progresse ».

La solidarité mène donc au progrès : c'est une enfant qui le dit.

C'est aussi à cela que l'on mesure la nécessité de favoriser la culture, quelle qu'elle soit, dans notre période de crise. L'Opéra, les théâtres, les salles de concert, les bibliothèques sont des outils d'intégration sociale importants et c'est vers tous les publics, y compris les plus démunis, que l'Opéra Nice Côte d'Azur doit mener ses actions. Cette opération sera donc renouvelée et la prochaine saison se terminera en juin 2018 avec *La Grande Machine et les Enfants perdus* en collaboration avec le CRR et le TNN.

Dans le même esprit d'ouverture, l'Orchestre Philharmonique était en juin au 109, nouveau lieu transdisciplinaire installé dans les anciens abattoirs de la ville mais aussi devant la façade du Musée des Beaux-Arts pour un concert Dvořák qui aura rassemblé tous les suffrages. Il sera en octobre Place Saint-Roch puis dans les Arènes de Cimiez, démontrant ainsi sa volonté de proposer ses programmes au plus grand nombre et d'être présent dans les quartiers les plus divers de Nice.

Mais le travail quotidien de la Maison Opéra, ce sont, bien sûr, également de belles représentations d'œuvres lyriques, de ballets et de concerts.

Les titres annoncés sont à même de satisfaire les publics les plus divers.

Je pense donc que le plaisir qui vous a été procuré par la programmation de la saison passée sera renouvelé lors de la prochaine.

Christian Estrosi

Maire de Nice

Président de la Métropole

Président délégué de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

SOMMAIRE

3 ÉDITO

4 CONCERTS

Entretien avec György G. Ráth

6 Le concert des 70 ans de l'OPN

8 Les concerts en église

9 La Symphonie n° 6 de Mahler

10 George Gerschwin

11 Entretien avec Jozsef Balog

12 Concerts en famille

14 Agenda

16 OPÉRA

• L'ÉLIXIR D'AMOUR

Présentation

18 Drame joyeux ou opéra bouffe ?

20 Entretien avec Éric Chevalier

22 Entretien avec Gabrielle Philiponet

24 Entretien avec Marc Barrard

26 BALLETS

• OCTOBRE

26 Quadrichromie

• DÉCEMBRE

Flocons de rêve

• TOURNÉES

De la Baie des Anges
à l'Atlantique

32 LE CERCLE ROUGE&OR

Retour sur la Soirée de Gala 2017

34 Soutenir l'Opéra : un acte citoyen

GYÖRGY G. RÁTH

NOUVEAU DIRECTEUR DU PHILH

Entretien réalisé par **André Peyrègne**

Prélude à l' « Année Beethoven »

György G. Ráth est, depuis septembre 2017, le nouveau directeur de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Ce chef d'orchestre hongrois a commencé sa carrière en remportant en 1986, à Parme, le concours international Arturo Toscanini, consacré à la direction d'orchestre. Depuis, sa carrière internationale n'a cessé de croître, partagée entre le symphonique et le lyrique.

Il a été directeur musical de l'Opéra de Hongrie, s'employant à faire découvrir au public de son pays des musiques qu'il n'avait pas entendues jusqu'alors : du Mahler, du Dohnányi, du Florent Schmitt.

Il est régulièrement invité au Teatro Colón de Buenos Aires, au Staatsoper de Hambourg, au Lyric Theatre à Chicago, au Teatro La Fenice à Venise, au Philharmonique de Séoul. Il a travaillé dans la plupart des pays du monde, avec des artistes comme Marcelo Alvarez, Renato Bruson, Ray Charles, José Cura, Daniella Dessi, Norma Fantini, Ferruccio Furlanetto, Sumi Jo, Gidon Kremer, Éva Marton, Viktoria Mullova, Leo Nucci, Uto Ughi, Samuel Ramey, Vadim Repin, Sylvia Sass.

André Peyrègne : Pourquoi avez-vous été candidat au poste de directeur du Philharmonique de Nice ?

György G. Ráth : J'étais déjà venu diriger à Nice et ce sont les musiciens niçois qui, dès qu'ils ont appris que le poste était vacant, m'ont invité à faire acte de candidature. Être ainsi appelé par les musiciens est un gage de confiance entre eux et moi.

Êtes-vous à la fois chef lyrique et chef symphonique ?

J'aime les deux répertoires et essaie de partager équitablement ma carrière entre les deux.

Avez-vous des compositeurs favoris ?

Oui, les trois B : Beethoven, Brahms, Bartók.

Est-ce pour cela que vous avez lancé l'idée d'une « Intégrale Beethoven » à Nice ?

Oui, mais aussi parce que 2020 sera une année mondiale consacrée à ce compositeur, à l'occasion du deux-cent cinquantième anniversaire de sa naissance. Nous allons donc anticiper l'événement et programmer tout le répertoire symphonique de Beethoven, ainsi que sa *Missa Solemnis* en trois ans, jusqu'en 2020.

Comment avez-vous choisi les solistes de votre saison symphonique ?

Mon idée est de faire venir à la fois des solistes prestigieux comme le violoniste Julian Rachlin ou le violoncelliste Enrico Dindo, mais aussi des jeunes de grand talent en début de carrière qui ne sont jamais venus à Nice. Je ferai aussi la part belle aux deux grands chefs

ARMONIQUE DE NICE



d'orchestre niçois que sont Lionel Bringuier et Philippe Auguin. J'inviterai également votre très talentueux compatriote le pianiste David Kadouch.

Pourquoi avoir organisé une nouvelle saison dans les églises de Nice ?

Ce grand orchestre qu'est le Philharmonique de Nice n'a pas assez de possibilités de se produire dans l'enceinte-même de l'Opéra. Il m'a donc fallu trouver d'autres lieux pour offrir davantage de concerts symphoniques. L'existence du magnifique Chœur de l'Opéra aux côtés de l'orchestre m'a donné l'idée qu'on pourrait programmer de grandes œuvres de musique sacrée comme le *Requiem* de Mozart, l'*Oratorio de Noël* de Bach, les magnifiques œuvres avec chœur de Poulenc, Stravinsky, Schubert ou ces sommets musicaux que sont les *Passions* de Bach. Les églises de Nice peuvent parfaitement accueillir ce répertoire, en particulier Saint-François-de-Paule qui se trouve en face de l'Opéra. Nous pourrons trouver des solistes au sein-même du Chœur de l'Opéra. Nous inviterons également ces deux très bons ensembles de la Côte d'Azur que sont le Chœur Philharmonique de Nice et le Chœur régional de Provence-Côte d'Azur.

Quels sont ces nouveaux concerts que vous voulez ouvrir aux tout jeunes enfants ?

Nous allons organiser cinq manifestations musicales d'un type nouveau dans le foyer de l'Opéra pour les enfants de 3 à 6 ans. Nous leur montrerons les instruments de l'orchestre dans toute leur diversité : cordes, bois, cuivres, percussion, harpe. Ils pourront s'exprimer, chanter, danser, essayer les instruments avec la complicité des musiciens professionnels. Je pense qu'il est important pour les jeunes de « respirer » l'ambiance de la musique et de l'opéra le plus tôt possible.

Avez-vous des projets importants ?

Il est important que le Philharmonique de Nice participe à des « événements ». Ainsi avons-nous été présents lors de la célébration du 14 juillet, lourde en émotion. Le 22 juillet, nous avons joué au célèbre Festival de Torre del Lago, qui a lieu dans la ville de Puccini. Mais je tiens beaucoup à l'événement que sera la célébration des 70 ans de l'orchestre, les 29 et 30 septembre, avec une fanfare écrite pour nous par le compositeur niçois Georges Gondard et une œuvre donnée en création par le compositeur Martin Romborg. Ce jour-là sera présent le grand violoncelliste italien Enrico Dindo et nous entendrons l'une des plus belles symphonies de l'Histoire de la musique : la sixième symphonie dite *Pathétique* de Tchaïkovski. Nous commencerons ainsi notre saison en équilibrant tradition et modernité. Ce sera symbolique de la suite de mon action. ♦

29/30 SEPTEMBRE 2017 VIOLONCELLE **ENRICO DINDO** • DIRECTION MUSICALE **GYÖRGY G. RÁTH**

GEORGES GONDARD

Fanfare pour le 70e anniversaire de l'OPN

MARTIN ROMBERG

Feanor, création mondiale pour les 70 ans de l'OPN

DMITRI CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violoncelle n° 1 en mi bémol majeur, opus 107

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI

Symphonie n° 6 en si mineur, opus 74, *Pathétique*



FEANOR DE **MARTIN ROMBERG** EN CRÉATION MONDIALE

Par **Andr Peyrgne**



CONCERT DES SOIXANTE-DIX ANS DU PHILHARMONIQUE DE NICE

© Geir Saether

Lors du concert des 29 et 30 septembre, au cours duquel on célébrera les soixante-dix ans de l'Orchestre Philharmonique de Nice, seront joués deux grands monuments du répertoire : le Premier concerto de Chostakovitch, avec le célèbre violoncelliste italien Enrico Dindo, et la *Symphonie Pathétique* de Tchaïkovski. Mais en outre, deux œuvres seront données en création mondiale : la *Fanfare* du compositeur niçois Georges Gondard et une œuvre symphonique : *Feanor* signée Martin Romberg.

Le programme unira donc tradition et innovation.

Et, en matière de tradition, nous aurons droit à un répertoire romantique (la dernière symphonie de Tchaïkovski, rassemblant tout le génie du compositeur, écrite peu avant sa mort) et à un répertoire moderne (le concerto de Chostakovitch, œuvre brillante pleine de dynamisme et de virtuosité).

Nous découvrirons Martin Romberg, compositeur suédois contemporain que d'aucuns ont qualifié de « postromantique », qui est inspiré par la littérature fantastique et la mythologie, et qui nous présente ici son œuvre. ♦

André Peyrègne : Qui est Feanor ?

Martin Romberg : C'est un personnage du *Silmarillion* de Tolkien. *Le Silmarillion* retrace la genèse et les premiers âges de l'univers de la Terre du Milieu : c'est le cadre des romans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*. On est ici à l'origine de tout ce que Tolkien a écrit. *Feanor* est un elfe surdoué. Il a conçu les Silmarils, trois bijoux qui renferment en eux la lumière des deux arbres de Valinor, le blanc Telperion et le doré Laurelin. Lorsque ceux-ci sont volés par Melkor, il prête serment avec ses fils et prend la tête des Noldor pour partir défier Morgoth en Terre du Milieu. Il a créé ces arbres avec une technique inconnue des hommes et des elfes. C'est un génie hors norme qui, pourtant, court à sa perte. Il rappelle un héros comme Macbeth de Shakespeare qui sombre dans la folie, ou comme ces personnages qui ne trouvent pas leur place dans la société où ils vivent. Son génie créatif est accompagné d'un tempérament orgueilleux et colérique qui cause sa chute.

Cette pièce est-elle isolée dans votre œuvre ?

Non, elle est la troisième et dernière pièce de ma *Trilogie Silmarillion* dont les deux premières parties ont été respectivement créées en 2010 par l'Orchestre symphonique de Montpellier, à la demande de René Koering et la seconde en 2014 par l'Orchestre d'Avignon à la demande de Philippe Grison.

Quelle est l'architecture de l'œuvre ?

Ma musique suit la technique de la variation, élaborée à partir de petits motifs de base. Cette façon de faire est utilisée dans beaucoup de musiques romantiques dites « à programme ». L'œuvre dure douze minutes, la totalité des trois pièces de ma *Trilogie Silmarillion* durant, elle, trois quarts d'heure.

Comment peut-on qualifier le style musical ?

Cinématographique, créateur d'atmosphères et d'émotions. Absolument tonal. Je me sens proche des musiques de films romantiques. J'essaie de raconter une histoire avec ma musique, d'entraîner l'auditeur dans un voyage. Pour cela, je n'ai pas de forme musicale fixe.

Êtes-vous déjà venu à Nice ?

En touriste, pas pour travailler.

Avez-vous un message à délivrer à travers votre œuvre ?

Je ne souhaite pas que ma musique soit vide de sens. Cela étant, je ne considère pas que l'artiste soit plus « intelligent » que son public. Je n'ai pas de leçon à donner mais des idées à partager. J'invite le public à méditer sur certains sujets. Le personnage de *Feanor* est incroyablement inspirant. Il nous fait nous demander pourquoi les hommes les plus brillants et intelligents sombrent souvent dans l'abîme. C'est cette question que j'aimerais partager avec mon auditoire dans cette œuvre. ♦

ENRICO DINDO DANS LES PAS DE « ROSTRO » » Par Philippe Depetris



© Fulvia Farassino

C'est en remportant le Premier Prix du concours Rostropovitch de Paris, en 1997, qu'Enrico Dindo s'est fait connaître de la sphère musicale et du grand public. Le maître le qualifiait alors de « Violoncelliste d'une qualité exceptionnelle, au son extraordinaire ». Cette récompense lui ouvre les portes d'une brillante carrière internationale en tant que soliste avec les principaux orchestres européens mais également au Japon, au Canada et aux États-Unis. Dédicataire de nombreuses œuvres de musique contemporaine, il interprète avec un égal bonheur sur son violoncelle Pietro Giacomo Rogeri de 1717, les répertoires baroque, classique et romantique alliant une maîtrise et une qualité de sonorité qui ont fait son succès. En témoignent ses enregistrements des suites de Jean-Sébastien Bach paru chez Decca et des concertos pour violoncelle de Vivaldi ou encore ceux de Carl-Philipp Emmanuel Bach avec son orchestre de chambre I Solisti di Pavia. Depuis 2015, il est le chef principal de l'Orchestre symphonique de Zagreb. ♦

LA NOUVEAUTÉ DE LA SAISON SYMPHONIQUE

La programmation vise à explorer
la très riche palette de l'expression
spirituelle en musique.

Entre tradition et nouveauté...

C'est en « flânant » dans les rues de notre ville que György G. Ráth, le nouveau directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Nice, a eu l'idée de créer une série de concerts dans des églises.

Avec la bienveillante complicité du père Vernay et du père Jordan, les églises des Dominicains et de Notre-Dame accueilleront les forces vives de l'Opéra lors de huit rendez-vous tout au long de la saison. György G. Ráth insufflera son talent et sa passion pour ce répertoire afin de rendre à la musique sacrée, trop souvent réduite à sa vocation purement religieuse, son statut d'œuvre d'art.

La longue histoire qui lie notre cité au répertoire sacré s'enrichit, donc, de nouvelles pages. Les mélomanes ne sont pas sans savoir que, pendant trente-cinq ans, la Ville de Nice a organisé le Festival de Musique Sacrée : un rendez-vous majeur au sein du programme des événements culturels niçois. Fondé en 1974, à une époque où l'idée était fort peu répandue en France, ce festival vit le jour grâce à la volonté de personnalités hors du commun : Paul Jamin, Pierre Cochereau et Bernard Navarre. Depuis, la manifestation n'a cessé d'évoluer grâce à la persévérance de ses fondateurs, notamment celle de l'abbé Bernard Navarre qui continua avec enthousiasme à en parfaire la direction artistique pendant presque trente ans.

Fort de ce précédent, le Maestro Ráth a souhaité renouer avec cette programmation, à l'origine « indépendante » par rapport à la saison symphonique de l'OPN, pour l'intégrer au cœur de sa programmation.

Le Chœur de l'Opéra de Nice, le Chœur Philharmonique,

le Chœur PACA, toujours accompagnés par l'Orchestre Philharmonique de Nice, apporteront - chacun à leur tour - leur talent et leur sensibilité pour offrir des interprétations inoubliables.

Une pléiade d'artistes et de programmes, qui raviront les connaisseurs du répertoire sacré, seront au rendez-vous. Parmi les premiers moments forts, on citera le *Requiem* de Mozart le 13 octobre prochain ainsi que l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach le 17 décembre en la Basilique Notre-Dame de Nice.

Sans hésitation, venez partager les émotions musicales que ce nouveau volet de la programmation symphonique vous propose. ♦

CONCERTS EN ÉGLISE

TARIFS DE 10 À 18 €

22 SEPTEMBRE ÉGLISE DES DOMINICAINS MOZART

Violon Vera Novakova / Alto Magali Prévot

13 OCTOBRE BASILIQUE NOTRE-DAME MOZART

Soprano Mária Celeng / Alto Sue-Jung Im
Ténor Dovlet Nurgeldiev / Basse Marcell Bakonyi
Choeur de l'Opéra de Nice
Direction musicale György G. Ráth

17 DÉCEMBRE BASILIQUE NOTRE-DAME J.-S. BACH

Soprano Liesel Jürgens / Alto Cristina Greco
Ténor Frédéric Diquero / Basse Stéphane Marianetti
Choeur de l'Opéra de Nice
Direction musicale Frédéric Deloche

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 6 en la mineur, *Tragique*

SYMPHONIE N° 6 EN LA MINEUR DE GUSTAV MAHLER

Par Philippe Depetris

« *Jaillie directement du cœur* » !

La symphonie n°6 en la mineur dite *Tragique* de Gustav Mahler dessine une fresque musicale monumentale de par sa durée (plus d'une heure-vingt, avec un finale *allegro moderato-allegro energico* aux dimensions démesurées), son orchestration foisonnante et le souffle puissant qui l'anime.

Ses trois premiers mouvements furent composés en 1904 et la symphonie fut achevée à la fin de l'été 1904. Sa création, le 27 mai 1906 à Essen en Allemagne, sous la direction du compositeur et le mauvais accueil de la critique la feront ressentir comme un échec et pourtant...

Paradoxalement le public de cette première ne la vivra pas ainsi. Peut-être inconsciemment sentait-il déjà que ces débordements d'émotions, ce jaillissement de sentiments exprimé en musique par un homme autant qu'un compositeur signaient une œuvre hors du commun.

Elle n'est rien moins que la représentation d'une terrible confrontation à la fois personnelle et universelle de l'homme avec son destin et sa mort, une lutte furieuse dont l'issue sera tragique.

UNE ÉVOLUTION MAJEURE DANS L'ÉCRITURE

Si sa forme en quatre mouvements et son caractère se situent dans la lignée des règles établies par Haydn, le père de la symphonie classique, sa densité et son énergie et le retour permanent à la tonalité de départ en la mineur, considérée comme celle du tragique, constituent une évolution majeure dans l'écriture, ouvrant la voie à de futures innovations qui révolutionneront l'histoire de la musique et en tous cas contribueront à établir les codes d'inspiration du romantisme du XIX^e siècle. On pourrait la considérer, quelque part, comme descriptive ou autobiographique, certains éléments thématiques comme les trois coups de marteau assénés comme les coups du destin dans le finale, pouvant être considérés comme la prémonition des trois malheurs qui frapperont plus tard le compositeur : la disparition de sa fille de quatre ans, Maria, sa démission forcée de

l'Opéra de Vienne et l'annonce de la maladie qui contribuera à l'emporter.

Le premier mouvement *allegretto energico* mais non troppo ouvre sur une forme de marche d'une sombre pesanteur, ce parcours difficile et tempétueux, oscillant entre espoir et désespérance, qui s'achèvera tragiquement.

Le scherzo déterminé, l'andante moderato d'une noble pureté évoquant, par l'emploi de cloches de troupeau, la nature calme et sereine dans laquelle Mahler aimait à se plonger pour trouver son inspiration, puis ce basculement définitif dans la noirceur des espoirs perdus du Finale, *allegro moderato*, *allegro energico* signent définitivement l'une des plus belles symphonies romantiques du répertoire « jaillie directement de son cœur », selon le jugement d'Alma Mahler sa femme, une œuvre qu'Alban Berg considérait comme « la sixième symphonie ! » de l'histoire de la musique. ♦



GEORGE GERSHWIN

Ouverture cubaine

Concerto en fa

Rhapsody in blue

Un Américain à Paris

GEORGE GERSHWIN LA MUSIQUE AMÉRICAINE FAIT SON ENTRÉE AU CONCERT CLASSIQUE

Par **Sofiane Boussahel**

Compositeur de nationalité américaine né à Brooklyn en 1898 de parents juifs de Russie ayant fui les pogroms, Gershwin est mort à l'âge de 39 ans à Los Angeles. Le jazz a puisé quantité de standards dans l'œuvre de ce musicien formé à la tradition classique. Quand il fait irruption dans le milieu musical newyorkais au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'heure est à l'appel en faveur d'une musique typiquement américaine, moderne et de tradition classique. Sa *Rhapsody in Blue* présentée en février 1924 sur la scène du Aeolian Hall voit le jour grâce à un certain Paul Whiteman, chef d'orchestre et directeur musical qui annonce par voie de presse la création d'un concerto *jazz* du jeune compositeur George Gershwin dans un article intitulé *What is*

American Music?. L'œuvre porte à sa création le titre de *An Experiment in Modern Music*. Auteur de chansons et de musicals, en particulier *Tell Me More*, joué à Broadway puis à Londres, Gershwin assure lui-même la partie soliste de son *Concerto en fa* sur la scène du Carnegie Hall en 1925. Se formant à différentes étapes de sa vie, il se procure préalablement des ouvrages théoriques afin d'acquérir la connaissance de la forme classique. Compositeur d'opérettes (*Song of the Flame*) figurant en couverture du *Time Magazine*, il s'entend répondre par Ravel, à qui il demande si ce dernier peut lui dispenser des cours de composition : « Pourquoi seriez-vous un Ravel de seconde classe alors que vous pouvez devenir un Gershwin de première classe ? » (Ruth Leon, *Gershwin*, Londres, 2004, p. 86). L'année 1928 est marquée par des rencontres décisives : Prokofiev, Weill, Lehár et Berg. À Paris, il complète la composition de *An American in Paris*, créé à New York la même année, une œuvre pour orchestre qui confine au genre du poème symphonique et de la musique à programme. 1930 signe un tournant dans la carrière de George Gershwin. Les comédies musicales s'enchaînent et le monde d'Hollywood s'ouvre à lui, au moment où par ailleurs il se rapproche du compositeur Arnold Schoenberg, lui aussi installé en Californie. Une tournée nationale célébrant les dix ans de *Rhapsody in Blue* en 1934 inclut la présentation de *Variations* sur « I Got Rhythm ». Producteur de sa propre émission de radio « Music by Gershwin », il commence à travailler sur un opéra folk pour personnages afro-américains. Créé à Boston en octobre 1935, *Porgy and Bess* est un véritable opéra pour ce qui est de sa forme, de ses divers emprunts aux techniques d'écriture et ressorts dramaturgiques du répertoire lyrique européen. Classique du théâtre américain, *Porgy* doit beaucoup au jazz et à la musique populaire de son pays de naissance. Gershwin meurt la même année que Maurice Ravel, foudroyé comme son aîné français par une tumeur au cerveau. ♦



JÓZSEF BALOG

UN PIANISTE DE TRADITION ET D'ÉCLECTISME

Par **Sofiane Boussahel**

Sofiane Boussahel : Que devez-vous à la tradition musicale et notamment pianistique de la Hongrie ?

József Balog : Des générations de professeurs hongrois se sont succédés jusqu'à mes maîtres. Si l'on réalisait un arbre généalogique, il remonterait à Franz Liszt. Je me considère comme l'héritier d'une école hongroise de piano forgée par György Cziffra, Ernő Dohnányi et Zoltán Kocsis, reprise par des musiciens comme Dezső Ránki et András Schiff.

Jouez-vous aussi les compositeurs hongrois de la seconde moitié du 20^e siècle tels que György Ligeti et György Kurtág ?

Je joue beaucoup de musique contemporaine et Kurtág fait partie de mon répertoire, mais aussi László Vidovszky¹. Je m'efforce de diversifier les écritures que j'aborde en tant que pianiste, car il y a des connexions entre les différents types de musique. Je suis un adepte des rencontres fructueuses, par exemple entre la musique hongroise et la musique française : j'ai plusieurs fois joué Rameau, mais aussi Alexandre Tansman, compositeur français d'origine polonaise qui a vécu à Paris, Zoltán Kodály et László Lajtha² qui ont étudié à Paris et transmis leur connaissance de la musique de Debussy à Béla Bartók. J'aime les lier ensemble dans un même récital. En novembre, à Budapest, je jouerai Boulez. On peut dire qu'au 20^e siècle, la musique française a eu d'importantes retombées sur la musique hongroise.

Quelle est l'importance de Gershwin dans votre répertoire ?

Je m'intéresse beaucoup au jazz. Je suis un pianiste de formation classique et ne joue de jazz que pour moi-même. Or, pour interpréter Gershwin, il est préférable d'être quelque peu versé dans le jazz et de savoir improviser. Le jazz, toutefois, est un domaine tout à fait distinct que je préfère laisser à ceux qui en sont spécialistes. Gershwin, c'est autre chose, car sa musique s'adresse à des pianistes classiques chevronnés, dotés des capacités techniques que l'on acquiert par la maîtrise du répertoire classique et romantique.

Quels concerts et enregistrements figurent à votre agenda ?

J'ai joué dernièrement le *Concerto n° 3* de Bartók à Budapest, ainsi que le *Concerto n° 4* de Beethoven avec

l'Orchestre national de Hongrie. A l'heure où s'apprête à paraître chez Hungaroton un CD que j'ai réalisé avec des pièces de Gershwin et des transcriptions d'Earl Wild et Beryl Rubinstein, je prépare deux albums d'œuvres inédites au disque consacrés respectivement à László Lajtha et Zoltán Kodály. Enfin, je me réjouis de jouer pour la première fois avec les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice sous la direction de mon compatriote György G. Ráth, un chef d'orchestre de renommée et dont la réputation rejaillit sur notre pays.



1 Compositeur hongrois (1944-présent).

2 Compositeur hongrois (1892-1963).



COCKTAIL DE STYLES ET D'ÉPOQUES

Par **Frédéric Deloche**

Le début de notre saison vous permettra, grâce à une programmation très éclectique, d'apprécier tous les artistes de notre maison dans des répertoires et formations divers.

Dimanche 1^{er} octobre, Violaine Darmon, violon solo, nous proposera un voyage autour de l'Europe depuis l'Italie d'Archangelo Corelli à la Bohême d'Antonín Dvořák, en passant par l'Autriche de Mozart, les rives norvégiennes d'Edgar Grieg et la France de Gabriel Fauré, soit plus de deux siècles de l'histoire de la musique écrite pour orchestre à cordes.

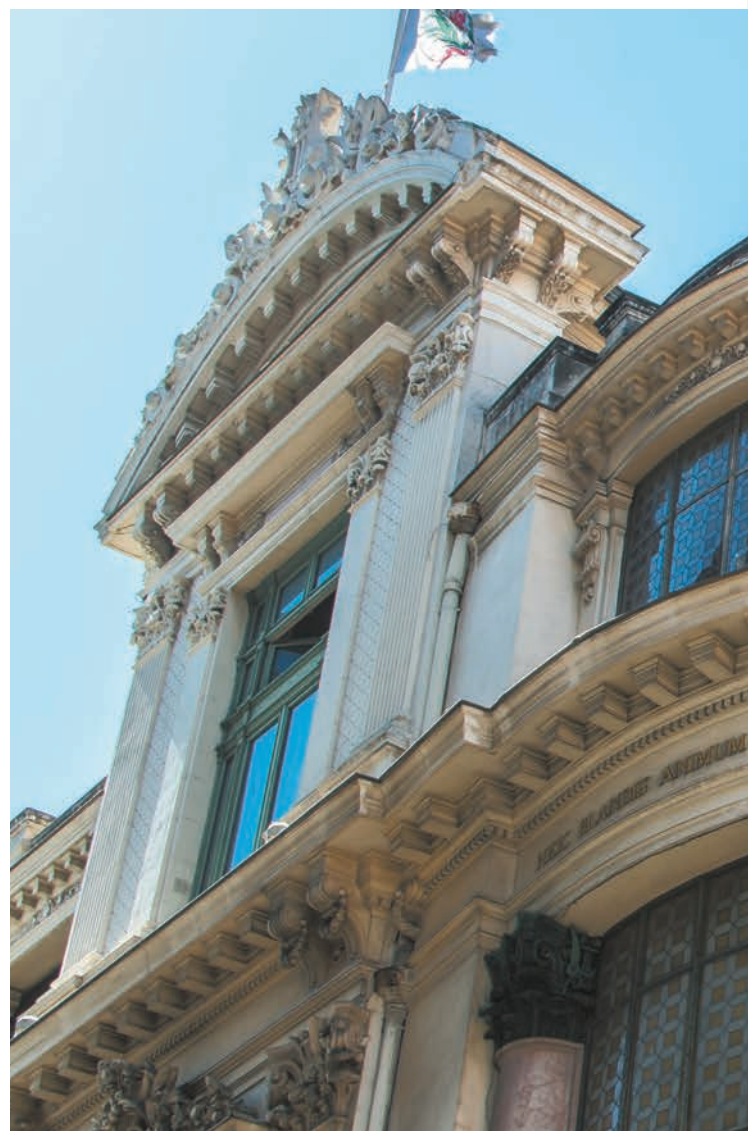
Le Chœur de l'Opéra, sous la direction de Giulio Magnanini, nous donne rendez-vous le 5 novembre pour un programme a cappella autour d'œuvres du XX^e siècle : André Caplet (*Messe pour chœur féminin*), Francis Poulenc, « religieux par instinct profond et par atavisme » (*Quatre motets pour un temps de pénitence* et *Quatre petites prières pour Saint-François d'Assise*). *O magnum mysterium* est une pièce grégorienne qui a inspiré de nombreux compositeurs dont quatre que le chœur a réunis pour ce jour : F. Poulenc, M. Lauridsen, K. Mermley et J. Busto. Ce concert s'achèvera par *l'Agnus Dei* de Samuel Barber, arrangement personnel que le compositeur fit de son célèbre *Adagio pour cordes*.

Dimanche 19 novembre : Cap à l'est. Russie tout d'abord avec la *Sérénade pour cordes* de Tchaïkovski, dans laquelle dominent une grâce et une sérénité que l'on ne rencontre pas si souvent dans les œuvres du compositeur russe. Conçue originellement pour quintette à cordes elle fut par la suite interprétée par un plus grand nombre de musiciens, avec l'approbation du compositeur, qui la proposait fréquemment dans les programmes de ses tournées en Europe.

Hongrie ensuite avec le *Divertimento pour orchestre à cordes* de Béla Bartók créé en juin 1940. Conçu pour divertir autant les interprètes que les auditeurs, le divertimento a été popularisé durant la période classique par Mozart et Haydn. Bartók en reprend la forme tripartite mais déclare à son propos que son « divertimento désigne une musique angoissante car elle fait ressentir l'angoisse de l'auteur qui doit retourner à la guerre ».

C'est une œuvre majeure du compositeur hongrois que notre directeur musical, son compatriote, a cœur d'interpréter pour nous.

Notre scène accueillera, le 10 décembre, l'orchestre au complet dans un programme joyeusement exubérant, prélude aux réjouissances de Noël. Nous pourrions ainsi entendre de George Gershwin, son *Ouverture cubaine*, son *Américain à Paris* et sa *Rhapsody in blue* avec József Balog au piano. Moins célèbre mais tout aussi virtuose que les œuvres du compositeur américain, vous découvrirez l'ébouriffant Concerto pour violoncelle de Friedrich Gulda sous les doigts de Thierry Trinari. ♦



■ CONCERTS EN FAMILLE

LES DIMANCHES MATINS À 11H

TARIF 9 € / GRATUIT POUR LES ENFANTS DE 4 À 12 ANS

1^{er} OCTOBRE « GRANDS VOYAGEURS »

CORELLI Suite pour cordes

MOZART Adagio et fugue en do mineur, KV546

GRIEG *Suite Holberg*, opus 40

FAURÉ Pavane, opus 50

DVOŘÁK Danses slaves

5 NOVEMBRE « A CAPPELLA »

Choeur de l'Opéra de Nice

Direction musicale Giulio Magnanini

19 NOVEMBRE « HONGRIE ET RUSSIE »

TCHAIKOVSKI Sérénade pour cordes, opus 48

BARTÓK Divertimento, sz.113

10 DÉCEMBRE « MATINÉE DE NOËL »

GERSHWIN *Ouverture cubaine*

GULDA Concerto pour violoncelle et orchestre à vents

GERSHWIN *Rhapsody in blue*

GERSHWIN *Un Américain à Paris*

Violoncelle Thierry Trinari / Piano József Balog

Direction musicale György G. Ráth

■ CONFÉRENCES

FOYER DE L'OPÉRA

ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATION

**ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT
DE L'OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR**

16 NOVEMBRE 18H > *L'Élixir d'amour*

16 DÉCEMBRE 15H > « *L'évolution de l'art lyrique
à travers la jeunesse* »

CERCLE RICHARD WAGNER RIVE DROITE

7 OCTOBRE > « *Wagner à table* »

18 NOVEMBRE > « *D'une Arlésienne à l'autre,
d'Alphonse Daudet à Ciléa* »

2 DÉCEMBRE > « *Évolution de l'art lyrique
au XIX^e siècle, de Rossini à Wagner* »



MODERNITÉ UN JOUR MAIS TALENT TOUJOURS

« Ce qui n'est que moderne ne vit que d'aujourd'hui à demain, qu'il s'agisse d'art, de politique ou des conceptions de l'existence ». Ainsi s'exprimait le compositeur Arnold Schoenberg à propos de sa comédie intitulée « D'Aujourd'hui à demain » créée en 1930.

C'est ce même titre qui est choisi pour ce nouveau Festival présenté dans le cadre admirable de l'Auditorium du Musée national Marc Chagall. Les modes et ce qui est « moderne » passent, ne reste que l'essentiel.

Or, il est essentiel de démontrer qu'il n'y a pas de rupture dans l'histoire de la musique. Le passé proche, lui-même issu de longues traditions, est en résonance parfaite avec la musique d'aujourd'hui.

Les six programmes représentatifs des diverses tendances européennes de ce festival mélangent ce qui est acquis et qui appartient déjà d'une certaine manière à hier, mais aussi ce qui est à explorer aujourd'hui : des compositeurs méconnus qui ont marché dans les traces de leurs aînés et enfin ce qu'il faudra avoir la curiosité d'écouter demain : des œuvres de compositeurs vivants qui s'inscrivent dans une histoire en perpétuel cours d'écriture, en recherche permanente.

LES ACQUIS

Ce sont ces maîtres du XX^e siècle, aujourd'hui devenus des références classiques, que sont Poulenc, Respighi ou Korngold mais aussi les Russes Chostakovitch et Stravinsky, les Polonais Szymanowski et Lutoslawski, le Nord-Américain Barber, le Tchèque devenu citoyen américain Martinů et bien sûr cet Autrichien naturalisé lui aussi américain qu'est Schoenberg.

LES DÉCOUVERTES

Des artistes européens du milieu du 20^e siècle. Ils sont Polonais, Croates, Hongrois ou Roumains et leurs noms sont peu familiers au public des concerts. C'est l'opportunité d'une exploration de répertoires rares, d'œuvres singulières voire iconoclastes.

LA CURIOSITÉ

Au sein de chacun de ces programmes seront offertes des pièces de musique de chambre écrites par des compositeurs vivants.

On y croiera Petitgirard ou Monterisi, mais aussi - puisque la saison lyrique illustre les relations fécondes entre la France et l'Italie - des compositeurs comme François Paris et aussi Silvia Colasanti.

La curiosité est une belle vertu, une composante du besoin irrépressible d'apprendre : c'est l'envie de savoir, d'être confronté à la nouveauté, de remettre les choses en question.

Venez découvrir ces œuvres, vous y serez peut être indifférent, vous pourrez même les rejeter mais vous pourrez aussi les aimer. Nous vous proposons simplement de prendre le risque de la découverte. ♦

FESTIVAL MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

À DEMAIN TARIF 15€ / ABONNÉS 10€

ABONNEMENT 6 CONCERTS 76,50€ (-15%)

VEN **6 OCTOBRE** 20H

BARTOK, ENESCO, SULEK, HIDAS, DINICU

Violon Violaine Darmon / Trombone Raphaël Patrix

Piano Stéphanos Thomopoulos

SAM **7 OCTOBRE** 20H

BLOCH, SCHOENBERG, KAGEL, NETSKY

Violon solo Reine Brigitte Sulem

Piano Jean Bernard Matter

Violons 1 Radu Ghereginciu, Patrick Lee-Barot

Violons 2 Pascal Roederer, Diane Bouchet

Altos Noémie Bialobroda, Sylvia Peneva

Violoncelle Delphine Perrone

Contrebasse Philippe Bonifas

LUN **9 OCTOBRE** 20H

MONTERISI, MORYTO, PETITGIRARD, FRANÇAIX, DEBUSSY

Violons Judith Le Monnier, Lucie Mallet de Chauny

Alto Hélène Coloigner / Violoncelle Anne Bonifas

Contrebasse Fabrizio Bruzzzone

Basson Laurent Van Eenod / Harpe Helvia Briggén

SAM **14 OCTOBRE** 20H

MILHAUD, SKOLNIK, POULENC, RESPIGHI, STRAVINSKY

Violon Isabella Piccioni / Clarinette Frédéric Richirt

Piano Roberto Galfione

DIM **15 OCTOBRE** 18H30

LUTOSLAWSKI, COLASANTI, MARTINŮ, SZYMANOWSKI, BRIDGE

Violon Danuta Glowacka-Pitet

Violoncelle Pierre Delattre

Piano Sylvie Gisquet

LUN **16 OCTOBRE** 20H

BARBER, CHOSTAKOVITCH, PARIS, KORNGOLD

Violons Violaine Darmon, Arnaud Chaudruc

Alto Hélène Coloigner

Violoncelle Thierry Trinari

Piano Julien Martineau

MUSIQUE DE CHAMBRE LES LUNDIS

TARIF 15€ / ABONNÉS 10€

MUSÉE NATIONAL MARC CHAGALL 20H

27 NOVEMBRE

JOHANN SEBASTIAN BACH

WILHEM FRIEDEMANN BACH

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

JOHANN ERNST BACH

JOHANN CHRISTOPH FRIEDRICH BACH

JOHANN CHRISTIAN BACH

Violon Reine Brigitte Sulem

Clavecin et piano Honoré Béjin

11 DÉCEMBRE

FAURÉ, BRAHMS

Violon Vera Novakova

Alto Magali Prévot

Violoncelle Zela Terry

Piano Maki Miura-Belkin

FOYER DE L'OPÉRA 12H15

23 OCTOBRE

FAURÉ, CHOSTAKOVITCH, SCHUBERT

Violons Judith Le Monnier, Lucie Mallet de Chauny

Alto Magali Prévot

Violoncelle Jan Szakal

18 DÉCEMBRE

HAYDN, BEETHOVEN

Quatuor Maiakovski :

Violons Arnaud Chaudruc, Violaine Darmon

Alto Hugues de Gillès

Violoncelle Anne Bonifas

BIBLIOTHÈQUE LOUIS NUCÉRA 12H30

20 NOVEMBRE

RIMSKI-KORSAKOV, FRANCK

Violons Judith Le Monnier, Diane Bouchet

Altos Hélène Coloigner, Julien Gisclard

Violoncelles Victor Popescu, Lucas Popescu

Piano Sébastien Driant

4 DÉCEMBRE

BEETHOVEN, CASELLA, CHOSTAKOVITCH

Violon Hristiana Gueorguieva

Violoncelle Victor Popescu

Piano Roberto Galfione

MIDIS MUSICAUX LES MARDIS

FOYER DE L'OPÉRA 12H15

TARIF 9€

MARDI DU CALM

7 NOVEMBRE > « Le Bel Canto... »



GAETANO DONIZETTI

L'ÉLIXIR D'AMOUR

L'Élixir d'amore de Donizetti est un des opéras les plus célèbres du XIX^e siècle.

Œuvre accessible et pétillante, elle est idéale pour faire ses premiers pas à l'opéra.

Suite à un désistement dans sa programmation, le directeur du Teatro della Canobbiana à Milan a rapidement besoin d'un opéra.

Felice Romani rédige alors un livret en une semaine (calque fidèle d'un opéra-comique français créé onze mois plus tôt) et Gaetano Donizetti compose la musique en à peine un mois.

Dès sa création, l'œuvre enflamme l'Italie, bientôt l'Europe et même le Nouveau Monde.

Pièce majeure des soixante-et-onze opéras de Donizetti, *L'Élixir d'amore* allie à une intrigue légère et pleine d'esprit, une irrésistible partition qui met en scène les personnages traditionnels de la « commedia dell'arte » italienne : l'amoureux, la coquette, le soldat fanfaron et le charlatan.

Le timide Nemorino n'en peut plus des humiliations que la belle Adina dont il est épris lui inflige. Il croit avoir trouvé la solution avec un « élixir d'amour » dont Dulcamara, le marchand ambulancier, lui a vanté les mérites...

Où l'on découvre les vertus inattendues d'une simple bouteille de vin de Bordeaux !

Opéra en deux actes

Livret de Felice Romani,

d'après le livret écrit par Eugène Scribe

pour *Le Philtre* (1831),

opéra-comique de Daniel François-Esprit Auber

Création le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan

Chanté en italien, surtitré en français

Direction musicale **Roland Böer**

Mise en scène, décors et lumières **Éric Chevalier**

Costumes **Françoise Raybaud-Pace**

Vidéo **Gabriel Grinda**

Adina **Gabrielle Philiponet**

Giannetta **Aude Fabre**

Nemorino **Davide Giusti**

Belcore **Philippe-Nicolas Martin**

Dulcamara **Marc Barrard**

L'ELISIR D'AMORE DRAME

UN SUJET EN VOGUE

Témoignages de l'attrait romantique pour le Moyen Âge, les romans de chevalerie et amours courtoises connurent un certain succès tout au long du 19^e siècle, et comme elles les philtres d'amour, censés rendre immédiatement amoureux l'un de l'autre celle et celui qui les portent à leurs lèvres. Contemporain des Schubert, Weber, Mendelssohn, mais aussi Rossini, le fils d'une famille pauvre de Bergame, Gaetano Donizetti, se passionne en effet pour les sujets en vogue. Ces années qui en France en France voient la chute de Charles X et l'avènement de Louis-Philippe sont le contexte d'une Europe issue du Congrès de Vienne, marquée par un retour au conservatisme, à la sphère privée, un repli dans les conventions du Biedermeier en Allemagne. La rêverie médiévale fait alors florès. À la différence du *Tristan et Isolde* de Wagner, composé quelque 25 années après *L'Elisir d'amore*, et d'un certain nombre des opéras de Donizetti, le livret de *L'Elisir* ne se réfère qu'à titre anecdotique à la vogue des épopées médiévales. Bien plutôt, il perpétue la tradition italienne d'une commedia dell'arte teintée d'influences de la comédie bourgeoise. En son temps déjà, Carlo Goldoni avait peu à peu éliminé les masques pour conférer une individualité toujours plus croissante à des personnages bien ancrés dans la réalité de l'époque. Aussi, le cadre historique de *L'Elisir d'amore* est la fin du 18^e siècle et l'action se déroule dans un village basque. L'ouvrage voit dès le début Adina (soprano), riche et belle fermière, lire *Tristan et Yseult* à un public de paysans. L'histoire du philtre donne lieu à une « cavatine », après laquelle on apprend qu'Adina est courtisée par Nemorino (ténor), jeune paysan qui se lance à la recherche dudit philtre. Le sergent Belcore (baryton), qui correspond à la figure traditionnelle du vieux barbon, demande Adina en mariage dans une autre cavatine. Nemorino retente sa chance et se voit opposer un refus dans un duo. Dans la deuxième partie de l'acte I arrive le médecin ambulant Dulcamara, une basse bouffe : autre cavatine, « Udite, udite, o rustici » (Oyez, oyez, paysans). Nemorino demande à Dulcamara le philtre de la reine Yseult. Le dupe ne reçoit du médecin qu'un vin de Bordeaux. Irritée par l'assurance du jeune paysan, Adina accepte la demande en mariage du sergent Belcore. Mais le départ des troupes est imminent, il faut faire vite. Nemorino conjure Adina d'attendre le lendemain, en vain, dans le quatuor « Adina, credimi, te ne scongiuro » (Adina, crois-moi, je ne t'abandonnerai pas). Au début de l'acte II, les noces sont célébrées en l'absence de Nemorino. Pour se ven-

ger de Nemorino, Adina choisit de reporter la signature du contrat qui l'unira à Belcore. Nemorino n'ayant pas d'argent pour racheter de l'« élixir » à Dulcamara, il s'enrôle dans le régiment de Belcore pour vingt écus (duo « Venti scudi »). On apprend que Nemorino hérite d'un vieil oncle. Les paysannes se disputent alors ses faveurs. Adina se fait expliquer par Dulcamara que Nemorino, désargenté, a dû rejoindre la troupe de Belcore et qu'il souffre de n'être aimé de celle qui enflamme son cœur. Adina comprend qu'elle est la femme aimée de Nemorino et regrette d'avoir repoussé le jeune homme. Lorsque Nemorino s'apprête à partir avec la troupe de soldats, Adina esquisse une larme furtive (« Una furtiva lagrima »). Elle a en réalité racheté l'engagement de Nemorino auprès de Belcore. Elle avoue son amour pour Nemorino dans l'air « Prendi, per me sei libero ». Adina et Nemorino sont informés de l'héritage. Dulcamara nourrit alors l'espoir de faire fortune avec son élixir, qui manifestement rend riche et rapproche les amants.

UN DRAME JOYEUX

Felice Romani rédige le livret en prenant pour modèle un opus de Scribe. Ce dernier venait d'écrire un livret pour *Le Philtre* de Daniel-François-Esprit Auber, un opéra en deux actes créé à Paris en 1831 Donizetti met ce texte en musique dans l'esprit du *melodrama giocoso* – en deux actes, précisément –, ce qui ne doit pas être compris dans le sens français de mélodrame, le mélodrame impliquant un texte parlé sur de la musique. *Melodramma*, désignation héritée du 17^e siècle qu'on retrouve au 19^e, désigne un genre assez proche dans ses codes dramatiques du drame bourgeois français (il n'y a pas d'unité d'action, par exemple, mais un chœur et des personnages masculins). *Giocoso* est une référence directe au 18^e : on est effectivement chez Goldoni, avec ses personnages *buffo*, ses fins d'acte comme point de culmination dramatique, de longs finales et un dernier tableau plus court, plus resserré. *L'Elisir* appartient bel et bien au genre comique, le cadre de l'action est champêtre, le dénouement... incontestablement heureux, bien que les sentiments soient « creusés » dans les airs et en particulier les cavatines.

LA FORTUNE DE L'OUVRAGE

En trente ans de carrière, Donizetti compose 71 opéras, 13 symphonies, 18 quatuors, 3 quintettes, 28 cantates, 115 compositions religieuses, un nombre important encore de morceaux de pièces de chambre, des oratorios

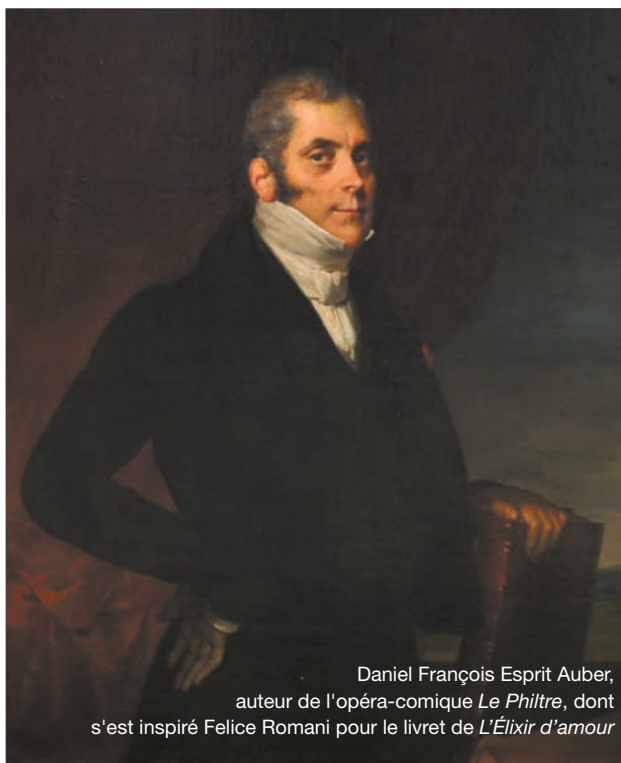
JOYEUX OU OPÉRA BOUFFE ?

Par **Sofiane Boussahel**

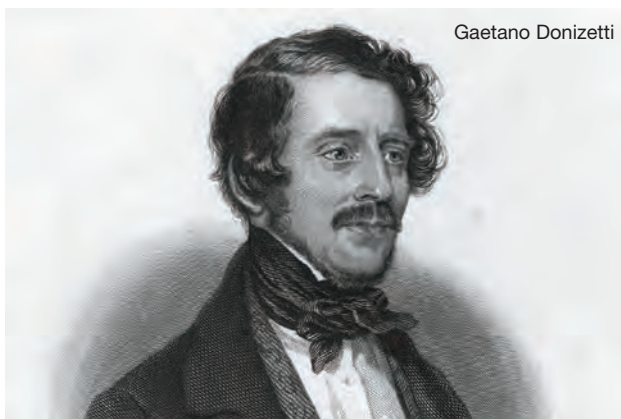
et pièces de salons ! Chaque création d'opéra est, comme on peut l'imaginer, conditionnée par une commande, par une situation précise et transitoire. La composition de *L'Elisir* a lieu entre la création de *Ugo, conte di Parigi* le 13 mars 1832 et les premières répétitions de l'œuvre, le 1^{er} mai de la même année. Bien que le travail du compositeur et du librettiste soit intense, la partition définitive de *L'Elisir* n'est pas encore terminée à cette date. Les censeurs se présentent à la répétition générale pour délivrer l'autorisation. Si la création au Théâtre della Canobbiana de Milan le 12 mai 1832 est un immense succès – malgré les réserves de Donizetti quant aux chanteurs –, l'engouement pour *L'Elisir* se répand dans le Sud de l'Italie à partir de 1834, pour regagner La Scala en 1835. Il est présenté aux Berlinoises sous le nom *Der Liebestrank* en juin 1834, aux Viennoises l'année suivante en italien, à Londres en 1836, à Paris aux Italiens en 1839. Sa reprise par Arturo Toscanini en mars 1900 à La Scala signe un retour triomphal de l'ouvrage au répertoire à l'aube du 20^e siècle. Enrico Caruso remporte la mise, pour ainsi dire, grâce à la *romanza* avec basson obligé et variations de teintes, entre majeur et mineur, de Nemorino à la scène 2 de l'acte II « Una furtiva lagrima ». Le ténor fait de *L'Elisir* l'un de ses chevaux de bataille au Metropolitan de New York durant dix saisons. Le caractère dépeint dans la musique du personnage de Nemorino a également beaucoup contribué au succès de l'ouvrage. ♦

Eugène Scribe, auteur du livret pour *Le Philtre* de Daniel François Esprit Auber

Le Teatro lirico de Milan, anciennement Teatro della Canobbiana, où eut lieu la création de *L'Élixir d'Amour*, le 12 mai 1832



Daniel François Esprit Auber, auteur de l'opéra-comique *Le Philtre*, dont s'est inspiré Felice Romani pour le livret de *L'Élixir d'amour*



Gaetano Donizetti





En lever de rideau de sa saison,
l'Opéra Nice Côte d'Azur propose
une toute nouvelle production
de *L'Élixir d'Amour* de Donizetti,
mis en scène par son directeur,
Éric Chevalier.
Gros plan.

ÉRIC CHEVALIER

QUE LA FÊTE COMMENCE !

Entretien réalisé par **Frank Davit**

[MISE EN SCÈNE, DÉCORS ET LUMIÈRES]

Pour ne pas sombrer dans la morosité de l'automne, rien de tel qu'un opéra brillant et enlevé pour se réchauffer le moral. En l'occurrence, l'Opéra de Nice a tout ce qu'il faut ! Fin novembre, il présentera au public le célèbre opéra bouffe de Donizetti, *L'Élixir d'Amour*.

C'est Éric Chevalier, le directeur de l'établissement niçois qui mettra lui-même en scène l'ouvrage, retrouvant ainsi le chemin des plateaux après sa nomination ici-même il y a plus d'un an. « Avec *L'Élixir*, on est dans le registre de la comédie, explique ce dernier, ce qui suppose que tout soit réglé au millimètre pour que le spectacle fonctionne comme on l'espère. L'intrigue est censée se dérouler au pays basque, mais je l'ai transposée dans l'Italie des années 50, qui lui va comme un gant ».

Premier point : il fallait donc planter le décor, qu'il soit synchro avec cette vision des choses. Pour ce faire, Éric Chevalier, scénographe professionnel (c'est son premier métier), a opté pour une solution radicale : pas de déco ! Le plateau sera habillé de projections vidéo, spécialement réalisées pour la production par Gabriel Grinda, un jeune et talentueux vidéaste. « Dans ce dispositif, se réjouit Éric Chevalier, rien n'est vrai. Nous avons recréé un pur village italien de fantaisie, tout en images numériques, avec ses façades ensoleillées et son linge suspendu aux fenêtres. Ce décor virtuel sera aussi un décor interactif, comme une météo changeante au gré des émotions et des humeurs de Nemorino, l'amoureux de l'intrigue. »

Côté costumes, signés par Françoise Raybaud-Pace, (celle-ci a déjà collaboré avec Éric Chevalier par le passé), l'inspiration est elle aussi venue de l'Italie et de son cinéma des années 50-60, dans un parfum de dolce vita, de femmes aux robes évasées, serrées à la taille, décolletées...

Ne reste plus qu'à rendre vivant ce tableau qui semble tout droit sorti des studios de Cinecittà à leur âge d'or. Outre les principaux protagonistes de l'histoire, le Chœur de l'Opéra va fortement y contribuer. « Chaque choriste incarnera un personnage typique, le curé, le maire, le boulanger, avec le même genre de truculence pittoresque que l'on peut voir dans les films de la série des *Don Camillo*, joués par Fernandel et Gino Cervi, annonce Éric Chevalier. Tout ce petit monde va s'agiter sur la scène et j'espère que le public prendra plaisir à découvrir cet *Élixir* que nous avons concocté pour lui. »

DE FELLINI À GOSCINNY

Si on s'amuse beaucoup devant *L'Élixir d'Amour*, il n'y

en pas moins de vrais moments de tendresse dans l'ouvrage, à l'image de son air le plus célèbre, véritable tube de l'art lyrique : « Una furtiva lagrima ».

Une galerie de personnages très humains, issus des archétypes de la commedia dell'arte, mène l'intrigue.

Nemorino, le héros, touchant dans sa naïveté. La belle Adina, sincèrement émue par le jeune homme, malgré sa pauvreté. Belcore, le rouleur de mécaniques. Et enfin Dulcamara, l'escroc sympathique, qui vend son faux élixir avec cœur, comme s'il y croyait vraiment. Pour un peu, à travers le prisme de la création d'Éric Chevalier, on le prendrait pour un personnage échappé du film de Fellini, *La strada*, et de sa mélancolie cocasse.

Composé par Donizetti sur un livret de Felice Romani, inspiré par *Le Philtre* d'Eugène Scribe (1831), l'ouvrage a été joué en public pour la première fois en 1832. Dans sa grâce tragi-comique, il se prête volontiers à des mises en scène facétieuses. « J'aime faire des clins d'œil à la BD dans mon travail scénique, revendique Éric Chevalier. Je suis fasciné par la verve de Goscinny, l'un des pères d'Astérix et Obélix. Sur fond d'une Italie de carte postale, j'ai aussi voulu insuffler un peu de cette drôlerie dans la production de *L'Élixir d'Amour* »... ♦

UN DIRECTEUR HEUREUX

Etre à la fois gestionnaire d'une grande maison lyrique et y signer une création pour l'un des opéras programmés cette saison : en montant *L'Élixir d'Amour*, Éric Chevalier revient à ses premières amours : la mise en scène, les décors, les costumes, les lumières... Homme de spectacle à part entière, il est « tombé dedans quand il était petit », comme il aime à dire, ses parents étant eux-mêmes des artistes. Maman danseuse, papa chanteur lyrique, une carrière de scénographe costumier bien remplie, un septennat directorial à l'Opéra de Metz, le théâtre chanté et son monde d'illusions et de vérités, Éric Chevalier connaît ça par cœur. « C'est vraiment un grand bonheur que de donner forme et couleurs à ce spectacle, confie-t-il. Cela me permet de rencontrer autrement les artistes et les techniciens de l'Opéra, de travailler avec eux autour d'un beau projet scénique. Je suis très attaché à cette entreprise de création collective avec les forces vives de ce théâtre. L'Opéra de Nice est une sacrée maison, on la sent riche et pleine d'un vrai héritage artistique, de tout ce qui s'est chanté, dansé et orchestré là depuis l'ouverture des lieux. Je me réjouis d'apporter à mon tour ma modeste contribution à son histoire ».

GABRIELLE PHILIPONET

AUTANT CHANTEUSE QU'ACTRICE

[ADINA]

Entretien réalisé par **Christophe Gervot**



Amoureuse des mots, et du jeu, elle chante pour la première fois Adina dans *L'Élixir d'amour* à l'Opéra Nice Côte d'Azur

Christophe Gervot : Qu'est-ce qui vous touche le plus chez Adina ?

Gabrielle Philiponet : C'est sa fraîcheur. Elle se laisse surprendre par l'amour, comme Violetta, que j'ai beaucoup chantée, mais le propos de Donizetti est léger. Adina est vocalement très confortable pour moi, et je me réjouis de cette prise de rôle à Nice. J'ai commencé ma carrière comme soprano léger, en Eurydice d'*Orphée aux enfers*, à Montpellier. À la naissance de mon petit garçon, il y a six ans, ma voix s'est développée vers une tessiture de soprano lyrique, mais elle a gardé son agilité. Je suis ainsi toujours capable d'être Fras-

quita dans *Carmen*, que je viens de faire au Festival d'Aix-en-Provence, auprès de rôles désormais plus lourds, comme Mimi en tournée en Espagne, ou Desdemona d'*Otello*, lors d'une version de concert dirigée par José Cura, en Hongrie l'année dernière.

Vous abordez aussi régulièrement le répertoire mozartien, depuis Despina dès vos débuts, et avez notamment chanté Donna Anna de *Don Giovanni*, dans la vision de Patrice Caurier et Moshe Leiser proposée en 2016 par Angers-Nantes Opéra. Quel souvenir en gardez-vous ?

C'était fantastique. Leur parti pris se tenait remarquablement et la direction d'acteurs était d'une grande précision. Chaque mot et chaque intention avaient été travaillés. Je me sens autant chanteuse qu'actrice. Nous sommes plusieurs artistes ou comédiens dans ma famille, et nous aimons tous les mots. Récemment, j'ai mis au programme d'un récital une mélodie de David Miller sur un poème que j'avais commandé à mon frère.

Dans un registre différent, vous étiez Lisa du *Pays du sourire* à Tours fin 2016. Quelles traces ce spectacle vous a-t-il laissées ?

Je m'attendais à quelque chose de plutôt léger. Pierre-Emmanuel Rousseau, le metteur en scène, en a offert une vision passionnante et tragique, en fouillant les parcours de chaque personnage. Lisa était enfermée dans un univers étouffant, mais allait au bout de son défi dans son histoire avec Sou-Chong. C'était extrêmement lyrique.

Quels sont les projets qui vous tiennent à cœur ?

Je prépare Marguerite de *Faust*, dont je ferai une prise de rôle à Saint-Étienne la saison prochaine. Je travaille toujours avec Daniel Ottevaere, qui était mon professeur au Conservatoire de Valenciennes et en qui j'ai une confiance absolue depuis quatorze ans. Il m'apporte une aide essentielle, comme l'entraîneur d'un sportif de haut niveau. J'adorerais aborder d'autres figures du répertoire français, et continuer à chanter Violetta. Au départ, je rêvais plutôt aux quatre derniers Lieder de Strauss, ou à Constance de *L'Enlèvement au Sérail*, mais *Traviata* est devenu comme une drogue : on ne finit jamais de l'explorer. ♦

MARC BARRARD

UNE TENDRESSE PARTICULIÈRE POUR NICE

[DULCAMARA]

Entretien réalisé par **Christophe Gervot**

Il retrouve Donizetti pour incarner Dulcamara sur notre scène sur laquelle il avait tenu le rôle-titre de Don Pasquale en 2006

Christophe Gervot : Comment présenteriez-vous Dulcamara ?

Marc Barrard : C'est un charlatan plutôt sympathique puisqu'il trompe Nemorino en lui faisant croire à un élixir d'amour, alors qu'il le grise par le vin. La tessiture est celle d'un baryton basse. C'est une prise de rôle, et je le reprendrai à Tours en 2018. J'ai chanté plusieurs fois Belcore ; c'est intéressant de revenir sur un ouvrage dans un autre personnage. Dans ce même type d'expérience, j'ai interprété Don Pasquale il y a quelques années à Nice, après avoir été Malatesta auparavant. J'ai une tendresse particulière pour l'Opéra de Nice. Plus jeune, j'y venais entendre Montserrat Caballé, grande interprète de ce répertoire de bel canto : mon idole dans le chant.

Vous explorez régulièrement le répertoire français et étiez notamment le comte des Grieux de *Manon* à l'Opéra de Monte-Carlo en janvier dernier, et le Comte de Nevers des *Huguenots* à Nice. Que représentent ces œuvres pour vous ?

Il faut défendre notre patrimoine. Pour moi, *Les Huguenots* ne sont pas une rareté puisque j'ai joué mon premier Comte de Nevers en 1990 pour l'inauguration du Corum de Montpellier. C'est un ouvrage avec des pages essentielles et magnifiques et Meyerbeer a servi de modèle à de nombreux compositeurs dont Wagner. Dans *Manon*, j'ai été plusieurs de fois Lescaut avant d'aborder ce père. J'ai beaucoup d'affection pour Massenet, qui me semble le Puccini français, et ses lignes mélodiques extraordinaires vont droit au cœur. Je vais chanter Athanaël de *Thaïs* à Pékin en 2018.

Vous étiez Sharpless de *Madame Butterfly* aux Chorégies d'Orange en 2016. De quelle manière s'adapte-t-on à la démesure du théâtre antique ?

Il faut chanter à Orange comme on chante ailleurs. La voix, c'est comme un coup d'ongle sur du cristal ; ce sont avant tout des vibrations. C'est la même chose à



l'Opéra de Sidney, avec ses 2700 places, où je viens de chanter Golaud. Montserrat Caballé ne faisait-elle pas à Orange des piani à tomber, que tout le monde entendait ?

Comment votre voix évolue-t-elle ?

Je suis actuellement dans un « virage » et ça se passe plutôt bien. Ma voix s'est étoffée dans le médium et le grave, ce qui me fait découvrir d'autres couleurs, plus sombres. J'aborde de nouveaux rôles, comme Bartolo des *Noces de Figaro*, que je vais faire à Marseille, et ceux que je garde évoluent.

Votre plus beau souvenir ?

Il y en a plusieurs. Je me souviens du rôle de Saint François d'Assise à Montréal, où l'opéra de Messiaen était dirigé par Kent Nagano. Quand on arrive au bout d'une telle musique, l'émotion est indescriptible. J'avais l'impression qu'un cyclone passait sur ma tête à l'accord final. Pour moi qui suis croyant, ce fut un aboutissement. ♦

XVI^E FESTIVAL D'OPÉRETTE DE LA VILLE DE NICE

Coréalisation Association Contre-Ut (Présidente Melcha Coder)

Direction de l'Événementiel de la ville de Nice / Opéra Nice Côte d'Azur

SEPTEMBRE 2017 SAM 23 20H • DIM 24 15H

LA BELLE HÉLÈNE

JACQUES OFFENBACH



Opéra bouffe en 3 actes

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Musique de Jacques Offenbach

Création à Paris au Théâtre des Variétés,
le 17 décembre 1864

Direction musicale **Bruno Membrey**

Mise en scène et chorégraphie **Bernard Pisani**

Décors Théâtre de l'Odéon de Marseille

Costumes Frédéric Pineau

Lumières **Bernard Barbero**

Hélène Pauline Sabatier

Pâris Jérémy Duffau

Agamemnon Ronan Nédélec

Calchas Michel Vaissière

Ménélas Claude Deschamps

Achille Richard Rittelmann

Oreste Amélie Robins

Ajax premier Thierry Delaunay

Ajax deuxième Serge Manguette

Parthénis Virginie Maraskin

Leoena Christine Jarniat

Bacchis Sandrine Martin

Philocôme Jessy Gueguen

Orchestre Philharmonique de Nice

Choeur de l'Opéra de Nice

Ballet Contre-Ut

OCTOBRE 2017 SAM 28 20H • DIM 29 15H

VIOLETTES IMPÉRIALES

VINCENT SCOTTO



FRANZ XAVER WINTERHALTER (1806 - 1873)

1855. Huile sur toile. Domaine national du château de Compiègne
L'impératrice Eugénie et les dames de sa Maison.

Opérette à grand spectacle en 2 actes et 17 tableaux

Livret de Paul Achard, René Jeanne et Henri Varna

Musique de Vincent Scotto

Création à Paris au Théâtre Mogador, le 31 janvier 1948

Direction musicale **Thierry Muller**

Mise en scène et chorégraphie **Serge Manguette**

Décors Théâtre Musical de Lyon

Costumes Maison Grout Bordeaux

Lumières **Bernard Barbero**

Violetta Cécilia Arbel

Don Juan d'Ascaniz Marc Larcher

Picadours Pierre Sybil

Estampillo Rémi Cotta

Sérafina Isabelle Servol

Rosette Vanessa Cailhol

Loquito Yani Baroudi

Eugénie de Montijo Reine-Marie Koch

Napoléon III / Macard Frédéric Scotto

Madame d'Ascaniz Sandrine Martin

Orchestre Philharmonique de Nice

Choeur de l'Opéra de Nice



L'ART DE CONJUGUER LES TALENTS



Château Reillanne

La chaise de SAB®

CHEVRON VILLETTE

Comte Guillaume de Chevron Villettes Vigneron

Château Reillanne - Route de Saint-Tropez - 83340 Le Cannet des Maures
Tél. 04 94 50 11 70 - Fax 04 94 50 11 75 - Fabrice Claudel : 06 60 05 90 70
www.chevron-villette-vigneron.com



OCTOBRE 2017 VEN 13 20H • SAM 14 20H • DIM 15 15H • JEU 19 20H • VEN 20 20H • SAM 21 20H
MAR 17 14H30 scolaires • MER 18 12H classe ouverte

QUADRICHROMIE

Par Franck Davit

En octobre, quatre bonnes raisons
d'aller voir de la danse à l'Opéra,
sur les pas d'un Ballet Nice
Méditerranée dans tous ses états...
de grâce !



Son catalogue s'étoffe, se patine à travers un prisme chorégraphique aux couleurs mouvantes. Sa virtuosité fait l'unanimité. Entre danse néoclassique et moderne, le Ballet Nice Méditerranée a le vent en poupe et il ne le doit qu'à lui-même. A sa force de travail, à son envie de faire toujours mieux, de rester sur la brèche pour se dépasser. A sa capacité à se renouveler aussi, tout en demeurant fidèle à ses fondamentaux.

Derrière ce succès, se profile bien sûr le talent d'Éric Vu-An, qui entame sa 9^e saison à la tête de la formation niçoise. C'est lui qui l'a créée de toutes pièces, après avoir entièrement recomposé les forces de l'ancien Ballet de l'Opéra de Nice à son arrivée dans la maison.

Tout au long de ces années, il a su donner confiance et brio aux danseurs de la compagnie et les fait sans cesse rebondir dans de nouvelles aventures artistiques. Des danseurs qui sont au nombre de 26 (depuis le début de 2017, 8 nouvelles recrues se sont ajoutées à l'effectif, en remplacement des partants), exactement comme les représentations qui seront données cette saison, elles aussi au nombre de 26 ! « On a été heureux de commencer celle-ci, en septembre dernier, au Théâtre de Verdure, où elle se finira l'été prochain », explique Éric Vu-An. « Dans l'intervalle, la compagnie, au gré de ces 26 représentations, va enchaîner les morceaux de bravoure pour affûter toujours plus son excellence et cela se traduira notamment dès notre spectacle d'octobre, avec un programme techniquement de haut niveau ».

UN AUTOMNE FLAMBOYANT

Pour ses premiers pas de la saison sur la scène de l'Opéra, le Ballet Nice Méditerranée est en effet prêt à faire des étincelles.

Sur le papier, la barre est placée haut, avec une partition chorégraphique en quatre séquences très différentes, dont un tout nouveau pas de deux, *Belong*, extrait d'une œuvre que les danseurs niçois n'ont encore jamais interprétée, *What To Do Till The Messiah Comes* (1973), de Norbert Vesak, l'un des plus grands noms de la danse canadienne (voir ci-après).

Quant aux autres ballets au programme, la compagnie reprend trois de ses « tubes » : *Cantate 51* de Maurice Béjart, *Allegro Brillante* de George Balanchine et *Viva Verdi* de Luciano Cannito. Où l'on voit à l'affiche deux géants absolus du monde de la danse que sont Balanchine et Béjart.

Pour qui ne serait pas initié à l'univers béjartien, à sa démesure habitée, dionysiaque, *Cantate 51* est une entrée en matière idéale dans l'imaginaire chorégraphique de l'auteur du Boléro, en douceur. Pièce délicate, empreinte d'une dimension mystique, il s'agit d'une annonce faite à la Vierge. « Elle se double cette année d'une émotion particulière, puisque nous la dansons

pour les 10 ans de la disparition de Maurice Béjart », précise Éric Vu-An.

Avec *Allegro Brillante*, Balanchine signait un manifeste esthétique pour une danse où tout ne serait que fluidité, épure et simplicité apparente. Redoutable serait d'ailleurs le mot qui convient pour caractériser le niveau d'exécution de l'œuvre et son art subtil des mouvements. Tout un entrelacs de gestes, pas et sauts qui tiennent à vue d'œil les volutes d'une soyeuse dentelle, comme une infinie caresse dansée...

Véritable ballet bouffe, *Viva Verdi* vient, lui, en contrepoint des trois précédents opus et de leurs inflexions déliées.

Ode à une Italie aux parfums pittoresques et capiteux, célébration d'un plaisir de danser rond et gourmand, tout y est mené en fanfare, sur la musique enlevée de Verdi. « En redonnant cette chorégraphie sur pointes et pirouettes fouettées, on s'amuse certes mais c'est un vrai défi technique à relever et le Ballet Nice Méditerranée y parvient parce qu'il possède cette technique », se plaît à noter Éric Vu-An.

CORPS À CŒUR

Une histoire d'amour, une étreinte chorégraphique : *Belong* est fait de cette palpitation entre deux danseurs, êtres de chair et de sang.

Un enlacement corps et âmes qui tient sur le fil d'une interprétation tout en nuances pour qu'advienne un miracle d'humanité et que l'émotion soit là. Connaissant ce pas de deux et souhaitant le faire entrer au catalogue du Ballet Nice Méditerranée, Éric Vu-An a fait appel à André Lewis pour régler cette pièce d'orfèvrerie amoureuse. Directeur artistique du Royal Winnipeg Ballet au Canada, celui-ci, pour avoir dansé *Belong* autrefois, a embrassé l'œuvre dans toute son intimité organique. « Elle est l'une des cinq sections du ballet *What To Do Till The Messiah Comes* de Norbert Vesak », témoigne ce répétiteur de luxe. « Il faut créer une connexion entre les deux interprètes, qu'ils soient reliés l'un à l'autre dans un flux de romantisme sensuel ».

Fin juin, André Lewis était ainsi à Nice pour faire travailler d'abord quatorze puis six danseurs de la compagnie en trois duos, retenus pour danser *Belong*.

« C'est un ballet néoclassique, avec des portées difficiles », commente ce dernier. « Ici le travail ressemble à la pratique du piano, il y a la technique puis la sensibilité de l'interprète, sa fusion avec l'instrument. Avec les danseurs de *Belong*, on bâtit là-dessus. D'abord le gâteau et ensuite le glaçage ».

Cerise sur ce gâteau, la musique planante du groupe Syrnix, où résonnent des chants de baleine, enveloppe la chorégraphie dans une mélodie langoureuse.

Belong : fragment du voyage amoureux... ♦

Le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice, du 13 au 21 octobre



Céline Marcinno
Cantate 51

CÉLINE MARCINNO

LA PASSION ET L'ÉCLAT

Elle pratique la danse depuis l'âge de 13 ans.

Aujourd'hui, après avoir rallié la formation dès sa création, Céline Marcinno, qui en est l'une des solistes, s'apprête à quitter le Ballet Nice Méditerranée. Plus exactement, elle quitte les feux de la rampe mais va sans doute embrasser une nouvelle carrière au sein de la compagnie. Elle postule en effet pour remplacer Karin Bouvron, qui s'en va à la retraite après vingt-six ans de bons et loyaux services en tant qu'assistante de direction du Ballet. Avant cette échéance, Céline tirera sa révérence en beauté, en dansant une dernière fois l'un de ses rôles fétiches, dans la *Cantate 51* de Maurice Béjart, au cours des représentations d'octobre. « La boucle est bouclée », dit-elle en souriant. « J'ai dansé *la Cantate* pour la première fois en 2010. Éric Vu-An m'a fait confiance, il m'a offert de belles opportunités, a sorti d'autres choses de moi pour m'ouvrir à des registres pour lesquels je ne pensais pas être faite. Dans mon nouveau rôle d'assistante, je vais m'efforcer de servir la compagnie d'une autre façon, toujours avec le même mot d'ordre, ma passion pour la danse ».

FLOCONS DE RÊVE

La Sylphide et *Roméo et Juliette* :
en décembre, il neige du « ballet blanc »
sur l'Opéra pour des soirées
de danse en fête.

Attention, avis de tempête romantique passionnée sur la scène de l'Opéra de Nice dans le sillage du Ballet Nice Méditerranée ! Pour son grand rendez-vous de fin d'année avec le public, la formation niçoise va en effet enfilier ses chaussons les plus magiques pour interpréter deux œuvres phares du répertoire dans toute la quintessence de la danse classique : le *Roméo et Juliette* de Serge Lifar (remonté par Éric Vu-An) et *La Sylphide*, d'après la chorégraphie d'Auguste Bournonville dans la version de Dinna Bjørn.

« Il s'agit de deux histoires d'amour tragiques », précise Éric Vu-An. « Mais au-delà de ça, ces deux ballets emblématiques sont surtout une grande affaire de style et sont considérés comme des archétypes de l'excel-

lence classique. Dans ces chorégraphies, tout doit aller vers un état de grâce porté à son plus haut degré d'incandescence et l'alchimie de la chose repose entièrement sur les interprètes qui vont donner une âme à ces histoires ».

Signée Tchaïkovski pour *Roméo et Juliette* et Herman Severin Løvenskiold pour *La Sylphide*, la musique a aussi son rôle à jouer dans cet art du sublime. Ce sera d'autant plus le cas que l'Orchestre Philharmonique de Nice, sous la baguette de David Garforth, sera dans la fosse pour accompagner, en direct, les évolutions des danseurs lors des représentations de décembre à l'Opéra.

La Sylphide



LE « GESTE LIFAR »

Il y a six ans, le Ballet Nice Méditerranée avait dansé pour la première fois le *Roméo et Juliette* de Serge Lifar, dans le cadre d'une programmation spéciale : *Deux Russes à Paris*, soit George Balanchine et Serge Lifar. Tous deux ont croisé la route des Ballets Russes de Diaghilev sur leur chemin artistique, Lifar a dansé des chorégraphies de Balanchine, avant de prendre les rênes du Ballet de l'Opéra de Paris tandis que Balanchine fondait le New York City Ballet avec le chorégraphe Lincoln Kirstein. Le ballet *Roméo et Juliette* par Lifar est l'une des expressions de ce formidable élan créatif qui n'a plus cessé d'irriguer le monde de la danse jusqu'à encore aujourd'hui.

On y trouve les lettres de noblesse du vocabulaire néo-classique, la pièce ayant valeur de blason chorégraphique. « C'est un magnifique pas de deux », confirme Éric Vu-An, « Il raconte l'histoire des deux célèbres protagonistes d'un trait de feu, de leur rencontre à leur mort, les montre comme enchaînés dans les tourments de leur amour pour l'éternité. Roméo et Juliette incarnent des amants terribles, absolus, et c'est cela que donne à voir Lifar magistralement ».



Roméo et Juliette

Lifar lui-même a ainsi commenté son œuvre à sa création en 1942 : « L'action du ballet constitue un raccourci, ou plutôt une perspective du drame de Shakespeare ; elle se réduit à quatre épisodes qui se suivent sans interruption. La danse adopte une plastique grave, pleine de ferveur amoureuse, ici quasi-religieuse. J'ai réglé le ballet sur une ouverture de Tchaïkovsky, trop peu connue. L'état d'esprit et le plan général de cette ouverture répondent exactement à l'idée que je me fais du drame de Shakespeare : on y retrouve cette atmosphère de drame, de gravité amoureuse, où doivent évoluer les deux amants ».

L'AMOUR À MORT

Il y a comme cela des bijoux qui font partie de notre patrimoine culturel.

La réplique du nez dans le *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. La première phrase d'*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Les mots d'Agnès, « Le petit chat est mort », de *L'Ecole des femmes* de Molière dans la bouche d'Isabelle Adjani.

Créée en 1836 par le Danois Auguste Bournonville après celle de Filippo Taglioni en 1832, *La Sylphide* fait aussi partie de ces œuvres en grande livrée qui ont laissé une trace indélébile dans l'inconscient collectif, qui sont des « sésame ouvre-toi » pour accéder au monde de l'art et à ses merveilles.

Le Ballet Nice Méditerranée s'y est frotté pour la première fois en avril 2015. Au milieu des serments d'amour éperdus entre l'héroïne fatale et son promis, *La Sylphide* offre à l'interprète du personnage de la sorcière un savoureux rôle de composition.

C'est Éric Vu-An lui-même qui incarne l'horrible bonne femme, reprenant la mémorable interprétation qu'il en avait déjà donnée dans la production d'avril 2015 à l'Opéra. Grimé et costumé, il est méconnaissable et prend un plaisir non dissimulé à jouer celle par qui le drame se produit. « La maturité et une perruque hideuse aident à créer ce personnage », s'amuse Éric Vu-An. « Et puis, surtout, être en scène avec mes danseurs, c'est formidable. Cela renforce le lien qui nous unit, toutes et tous, au sein de la compagnie ».

A noter : de ce « ballet blanc » très noir, Hollywood, en 1954, a livré une variation en technicolor avec happy end, via la belle comédie musicale de Vincente Minnelli, *Brigadoon*, chantée et dansée par Gene Kelly et Cyd Charisse. ♦

EN PRIME TIME !

Depuis le 31 juillet, la chaîne Mezzo propose des soirées spéciales "Ballet Nice Méditerranée", avec les ballets *Soir de fête*, *Pas de Dieux* et *Marco Polo*.

Prochaine diffusion : 29 septembre à 16h30.

DE LA BAIE DES ANGES À L'ATLANTIQUE

Cet été, le Ballet Nice Méditerranée avait le pied baladeur. Il s'en est allé faire un tour du côté du Festival de Biarritz...

Une moisson de bravos au printemps dernier lors de ses passages à Saint-Maximin et Antibes. Un accueil ensoleillé pour sa toute première fois dans le cadre du prestigieux Festival de Biarritz (*voir ci-après*). Au gré de ses récentes tournées, le Ballet Nice Méditerranée vient de vivre des émotions intenses. Présenter la quintessence de son art sur d'autres scènes. « Faire le grand écart entre le brio classique et de belles échappées vers le contemporain, montrer la palette de la compagnie » comme le formule Éric Vu-An. Auréolée de succès, à la mi-septembre, c'est une troupe le cœur en fête qui a retrouvé son port d'attache niçois, après ses brillantes escapades chorégraphiques ici et là. Une troupe d'autant plus heureuse d'être de retour que, sitôt rentrée de Biarritz, elle se produisait au Théâtre de Verdure les 15 et 16 septembre, avant de reprendre dans la foulée le chemin de la Diacosmie pour préparer ses représentations d'octobre à l'Opéra. Travailler, répéter, se produire à Nice, partir en tournée... *The show must go on*. Le Ballet Nice Méditerranée ou la vie d'artiste !

LA PREUVE PAR 4 !

« Les meilleures maisons de danse sont invitées là. Y être programmé, c'est une forme de reconnaissance pour la compagnie... ». En évoquant la participation du Ballet Nice Méditerranée au Festival International de Biarritz "Le Temps d'Aimer la Danse", l'un des événements de référence de la planète Danse, Éric Vu-An ne boudait pas son plaisir. Le 11 septembre dernier, à l'affiche de la manifestation, les danseurs niçois faisaient en effet la preuve par 4 de leurs talents, via 4 chorégraphies dessinant de l'une à l'autre un élan dansé d'une belle amplitude. Au programme, le *développement* du 3^e acte de *Coppélia* (chorégraphié par Éric Vu-An d'après Arthur Saint-Léon), petit bijou de l'école française en termes de répertoire. Puis *Gnawa* de Nacho Duato et *Vespertine* de Liam Scarlett prenaient le relais, dans un registre entre néoclassicisme baroque (*Vespertine*) et contemporain flamboyant (*Gnawa*). Enfin, la compagnie niçoise présentait Adagietto d'Oscar Araiz. Prochaine date de tournée pour le Ballet Nice Méditerranée, le 7 mars au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, avec *Don Quichotte* d'Éric Vu-An d'après Marius Petipa, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du célèbre chorégraphe. ♦

Don Quichotte



SOUS LES BRAVOS

En mai à Saint-Maximin, au Théâtre de la Croisée des Arts. Puis à Antibes au Théâtre Anthéa début juin. Pour l'arrivée des beaux jours, au printemps dernier, le Ballet Nice Méditerranée a fait les beaux soirs de ces 2 salles de spectacle, avec les bravos du public à la clé. Et Éric Vu-An d'ajouter : « on va chaque année à Anthéa, j'aime cette fidélité artistique partagée avec une grande scène azuréenne et son directeur, Daniel Benoin... »

RETOUR SUR LA SOIRÉE DE

Le vendredi 2 juin dernier, le Cercle Rouge&Or de l'Opéra Nice Côte d'Azur a organisé sa 5^e Soirée de Gala. Cet évènement exceptionnel a pour but de lever des fonds au profit de l'Opéra afin de contribuer au financement des productions à venir et des restaurations en cours. À cette occasion, plus d'une centaine de convives, mécènes pour une soirée, ont eu le privilège d'assister au souper (préparé par la Maison Lenôtre) dans les salons de l'Opéra en compagnie du très grand pianiste Jean-Yves Thibaudet.



1. Madame ASSARAF et Monsieur HIERRO 2. Madame CIRON DE PRADINE, le Professeur SAVIANO, Madame VAN BARNEVELD-KOOY 3. Monsieur et Madame DE CROOS, Madame BUSUTTI, Monsieur DUGRE 4. Monsieur ARTIGUES et Madame LAPEYRE 5. Monsieur DE VECCHI et Monsieur MAURO 6. Monsieur et Madame BÖHLER 7. Docteur MEYRONET et Madame CODER 8. Monsieur et Madame BOLLE 9. Monsieur et Madame DE ANGELIS, Monsieur et Madame CANNATELLA 10. Monsieur et Madame PRAT, Monsieur et Madame RAME, Monsieur GRIESMAR et Madame OBADA 11. Monsieur FERREIRA et Madame DANIERE 12. Monsieur et Madame MARLAND et Madame SOARDI

GALA 2017



13



17



21



14



18



22



15



19



23



16



20

PHOTOS © Marc Laurin

Responsable du Mécénat
Maxime Artigues
+33 (0)4 92 17 40 06
maxime.artigues@ville-nice.fr
www.opera-nice.org



6^e SOIRÉE DE GALA

VENDREDI 8 JUIN 2018

À PARTIR DE 19H

CONCERT DE L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE NICE
BACH, SAINT-SAËNS,
MOUSSORGSKI / RAVEL

Violon Sarah McElravy
Direction musicale et violon
Julian Rachlin

Suivi d'un souper dans les salons
de l'Opéra, en présence des artistes

Participation : 350 € par personne
3 500 € la table de dix couverts*

Tenue de cocktail / Nombre de places limité

* Sous forme de mécénat
donnant droit à une déduction fiscale

13. Monsieur DE BISSCHOP et Madame BRIDET 14. Monsieur et Madame SOBRA, Madame TUMORTICCHI
15. Madame DANIEL 16. Monsieur GAMBIN et Madame CARBONI
17. Madame MAINTENAY et son invité 18. Monsieur et Madame VALENTIN
19. Monsieur et Madame LEROUGE-BENARD 20. Madame BÖHLER et Monsieur BILLARD
21. Madame RAZUMEEVA, Madame AKHMEVA, Madame POLFLIET, Directrice de Tiffany & Co,
Madame HUNT, Madame MATUZNAJA, Madame PONOMARYOVA
22. Monsieur BEAUFORT et Madame MALAUSSENA 23. Monsieur CLEMENT-WATTEBLED

SOUTENIR L'OPÉRA

un acte citoyen

Participer au mécénat à titre privé est à la fois une démarche individuelle et une démarche citoyenne.

Qu'avons-nous de plus beau à défendre et à conserver pour les générations futures que ce riche et multiple patrimoine issu de la Culture européenne ?

Si communiquer d'un pays à un autre est parfois difficile, le langage de l'art que ce soit en peinture, sculpture et, à l'opéra, la musique et la danse, ce langage devient universel. L'émotion partagée dépasse toutes les frontières et vient puiser son inspiration au plus profond de ce

qui nous a construits depuis des générations.

DES RENCONTRES AVEC DES ARTISTES

S'engager à soutenir le Cercle Rouge&Or de l'Opéra de Nice participe à cette démarche mais nous donne tellement plus de bonheur. Les rencontres tout au long de l'année avec des personnes qui partagent le même idéal et le même amour de l'opéra, des concerts et de la danse permettent d'échanger avec joie et aussi, parfois, d'entendre

quelques critiques d'ailleurs toujours constructives.

S'engager auprès du Cercle c'est aussi avoir la chance d'aller à la rencontre des artistes lors du repas de gala annuel et de pouvoir échanger sur leur art, leurs espoirs, leurs attentes.

Je n'oublierai jamais le soir où entre les danseurs Gaëla Pujol et Claude Gamba, nous avons discuté sur leur carrière respective, comment ils répètent, comment ils sont choisis pour interpréter un rôle ainsi que sur les difficiles contraintes de leur maintien physique.

En 2014, c'est Frank Peter Zimmermann qui, après nous avoir enchantés au violon, est venu à notre rencontre.

En 2016 c'est Bruno Deleplaire avec son violoncelle, qu'il pratique avec une grande virtuosité, qui est passé de table en table échangeant avec chacun avec une extrême gentillesse.

Pour la soirée de Gala 2017, c'est le pianiste Jean-Yves Thibaudet qui nous a offert un concert inoubliable.

PARTAGER LA RÉALISATION D'UN SPECTACLE

S'engager auprès du Cercle, c'est au fil des saisons, avoir de belles surprises en découvrant la réalisation des différents spectacles. Cette année, une soirée très ludique à la Diacosmie avec Pascal Lecocq nous a permis d'échanger avec lui sur son travail pour réaliser les décors et les costumes de *La Flûte enchantée*. Il n'a pas ménagé son temps pour nous expliquer le choix des couleurs, la méthode tout à fait originale de la construction des rochers en utilisant les techniques des carnavaliers niçois. Puis nos talents picturaux ont



© Mario Laurin

Monsieur Artigues, Responsable du Cercle Rouge&Or, Madame Daviller et Monsieur Sambucchi lors de la Soirée de Gala le 2 juin dernier

été mis à l'épreuve puisque chacun de nous a pu réaliser un dessin comme si nous participions à la réalisation d'un décor. Un beau moment de partage et de rires pour tous les participants.

La galette des rois nous a réunis dans une chaleureuse bonne humeur avec la présence du chef d'orchestre Renato Balsadonna qui nous a donné les clefs de sa vision musicale de l'œuvre, mais comme cerise sur le gâteau nous avons assistés à la répétition de l'acte III de *Tosca*. Installés chacun dans une loge, c'est une impression unique d'avoir l'opéra pour soi, de découvrir des sons que l'on n'a jamais lors d'une représentation. Pouvoir percevoir le travail de chacun pour faire au final un tout harmonieux est très riche d'enseignement. Chacun s'affaire sur le plateau, puis laisse la place au spectacle entre-

coupé des remarques du metteur en scène.

S'engager auprès du Cercle c'est aussi pouvoir nous retrouver aux entractes de certaines soirées au salon des mécènes. De spectacle en spectacle nous nous retrouvons autour de cette passion commune qu'est l'opéra. Des liens amicaux se tissent, et c'est avec bonheur que nous échangeons.

S'engager auprès du Cercle c'est enfin, et surtout, aider l'Opéra pour de nouvelles productions. C'est essentiel de garder vivant ce patrimoine culturel. Pour y parvenir il nous faut être nombreux. N'hésitez pas à nous rejoindre, cela ne vous apportera que de la joie et du bonheur.

Marie-Noëlle Daviller



© Marc Laurin

SOIRÉE DE CLÔTURE DE SAISON

LE VENDREDI 23 JUIN 2017

Le Cercle Rouge&Or a invité les mécènes à participer à un « CONCERT EN IMMERSION ». Les membres du Cercle étaient sur scène parmi les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice dirigé par Frédéric Deloche. Une manière différente de profiter de la « Symphonie du Nouveau monde » d'Antonín Dvořák.



CLUB DES PARTENAIRES

AGENCE LES BAOUS	
AIR FRANCE	
ATELIER STAFF PASSION	
BANQUE POPULAIRE	
CABINET REBUFFEL & ASSOCIES	
CAISSE D'ÉPARGNE	
CAISSE DES DÉPÔTS	
CCI	
CHEVRON VILLETTE	
CRÉDIT AGRICOLE	
DUNCAN	
DE ANGELIS BAT-IR	
GALERIES LAFAYETTE	
HÔTEL ASTON LA SCALA	
HÔTEL BEAU RIVAGE	
HÔTEL WEST END	
LE GRAND BALCON	
LEON GROSSE	
LES FLEURISTES	
LIGNES D'AZUR	
MERCEDES	
MGEN	
MOLINARD	
NICEXPO	
PND	
OPTIMISTE MAGAZINE	
ORANGE	
PHILEA	
POIVRE NOIR	
RESISTEX	
RICCOBONO	
RVS EXCLUSIVE WORLDWIDE	
VIP 360	



“Mécène, pourquoi pas moi ?”

Entreprises et particuliers,
soutenez la Saison 2017-2018
Rejoignez le Cercle Rouge&Or

Renseignements :

Direction du Mécénat de l'Opéra Nice Côte d'Azur

04 92 17 40 06

Cercle-rouge.or@ville-nice.fr